

Le Monde
Le 24 février 2023

Le Monde

Par Emmanuelle Jardonnet

CULTURE · ARTS

A Madrid, la foire Arco monte tranquillement en puissance

Du 24 au 26 février, la capitale d'Espagne et ses institutions sont l'épicentre des collectionneurs et amateurs d'art contemporain espagnols et latino-américains.

Par Emmanuelle Jardonnet (Madrid)

Publié le 24 février 2023 à 17h30 · 🕒 Lecture 2 min.



Dans les allées de la foire Arco, à Madrid, le 23 février 2023. ARCO

La Méditerranée vient cette année bousculer la géographie de la foire Arco, à Madrid – qui a ouvert ses portes au public vendredi 24 février, jusqu'au dimanche 26, après deux journées réservées aux collectionneurs et professionnels –, avec une section sous forme d'exposition intitulée « La Méditerranée : une mer ronde ». « La foire s'est toujours essentiellement tournée vers l'Amérique latine, qui reste très présente, mais cette ouverture vers des artistes de tout le monde méditerranéen montre que les lignes bougent », se réjouit la galeriste parisienne Chantal Crousel, fidèle parmi les fidèles, puisqu'elle participe à Arco depuis son lancement, il y a quarante ans.

Confiée à la commissaire grecque Marina Fokidis, avec les conseils de trois artistes (dont la Franco-Marocaine Bouchra Khalili), cette séduisante section propose une traversée circulaire autour d'une vingtaine d'artistes (presque exclusivement des femmes) et autant de galeries invitées venues d'une douzaine de pays. Une installation vidéo de la Française Pauline Curnier Jardin (Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam) y côtoie des sculptures de la Palestinienne Jumana Manna (Hollybush Gardens, Londres) ou encore du Franco-Algérien Mohamed Bourouissa (Kamel Mennour, Paris).

Deux autres sections sont plus classiques, avec des invitations faites à de jeunes galeries, qui bénéficient de stands à prix modérés pour présenter des « solo shows ». C'est le cas de l'allée « Opening », qui rassemble dix-sept propositions de galeries de Valence, Marseille, Sao Paulo, Munich, Amsterdam, Cluj-Napoca (Roumanie), Bogota ou Lima. La Parisienne Anne-Sarah Bénichou y présente la jeune artiste française d'origine bolivienne Kenia Almaraz Murillo, 28 ans, avec un ensemble de somptueux tissages conceptuels, mi-traditionnels, mi-futuristes. Un travail récompensé sur la foire par le prix Emerige-CPGA (Comité professionnel des galeries d'art).

Enfin, la rubrique « Jamais pareil » se concentre sur l'art contemporain latino-américain, avec onze galeries présentant chacune un ou une artiste venu(e) du Mexique, du Pérou, du Brésil ou d'Argentine, dans une grande diversité de formes et de pratiques. La galerie Karen Huber, de Mexico, dont c'est la toute première foire en Europe, y présente ainsi le jeune peintre queer Ana Segovia (30 ans), qui explore les gestes de la masculinité de manière cinématographique et tendre.

Trente-six pays

Au total, 211 galeries (dont 170 font partie du programme général) de trente-six pays, dont un tiers d'espagnoles, participent à l'événement, qui est aussi la première grande foire internationale de l'année. Dans cette manifestation qui monte, une trentaine de galeries internationales viennent pour la première fois, dont l'américaine David Zwirner et la brésilienne Mendes Wood DM ou, côté français, Ceysson & Bénétière, la galerie Suzanne Tarasiève (dont c'est la première foire depuis la disparition de sa fondatrice, le 27 décembre 2022) et Christian Berst.

Contrairement à la foire Art Basel Miami Beach (de trois à quatre fois plus chère pour les galeristes, et qui fait, elle, le pont entre l'Amérique du Nord et l'Amérique latine), Arco fonctionne sans les très grandes enseignes, bien que certaines y participent depuis plusieurs années, comme l'autrichienne Thaddaeus Ropac (qui présente parmi les œuvres les plus chères ici, avec des pièces de Rauschenberg et de Baselitz à plus de 1,5 million d'euros), ou la française Perrotin. Parmi les grands habitués français : les galeries Lelong & Co., Jocelyn Wolff, Mor Charpentier, ou Jérôme Poggi, qui a réalisé, le premier jour, le meilleur démarrage de foire de son histoire.

Une directrice de galerie : « C'est une foire d'amoureux de l'art plus que de spéculateurs »

« C'est une foire d'amoureux de l'art plus que de spéculateurs », glisse une directrice de galerie, qui souligne la qualité de l'accueil et des échanges, avec de très nombreuses délégations de collectionneurs, et une ambiance plus concentrée qu'électrique. A Arco, les collectionneurs espagnols et sud-américains (pour beaucoup installés à Madrid, qui est devenu une solution de repli en Europe face aux

soubresauts financiers de leurs pays) viennent soutenir leur scène en prenant le temps de la réflexion, avec beaucoup de contacts le premier jour, qui se sont concrétisés par des ventes, le second.